## Bulletin météorologique.

Washington, 26 octobre — Indications pour la Louisiane—Temps beau; hausse de la température; vents frais du nord devenant variables.

## Revue des Deux Mondes.

**15, rue de l'Université, Paris.**

—SOMMAIRE DE LA—

**Livraison du 15 octobre 1898.**

I.—**Collectiviste et Anarchiste.—Dialogue sur le Socialisme et l'Individualisme**, par M. Anatole Leroy-Beaulieu, de l'Académie des Sciences morales.
II.—**Sotileza**, quatrième partie, par M. José-Maria de Pereda.
III.—**Le Nouveau Musée de Paléontologie**, par M. Albert Gaudry, de l'Académie des Sciences.
IV.—**Jeanne la Folle**, dernière partie, par M. le comte Charles de Mouy.
V.—**La France et l'Angleterre dans la Vallée du Niger**, par M. Rouire.
VI.—**Un Roman Agnostique,—"Helbeck of Bannisdale", de Mrs Humphry Ward**, par M. T. de Wyzewa.
VII.—**Revue Littéraire.—Le Féminisme au temps de la Renaissance**, par M. René Doumic.
VIII.—**Revue Musicale.—Un Grand Musicien Conservateur.—Johannès Brahms**, par M. Camille Bellaigue.
IX.—**Chronique de la Quinzaine.—Histoire politique**, par M. Francis Charmes.
X.—**Bulletin Bibliographique.**

**Offre généreuse.**

La maison Mariani et Cie., de New York, enverra gratuitement à quiconque lui en fera la demande, un livre renfermant les portraits de tous les personnages éminents de notre époque. Voir l'adresse de la maison dans une annonce que nous publions plus loin.


# L'ABEILLE

—DE LA—

*NOUVELLE-ORLEANS.*

**Trois Editions Distinctes**

**Edition Quotidienne,**

**Edition Hebdomadaire,**

**Edition du Dimanche**

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

**EDITION QUOTIDIENNE**

*Pour les Etats-Unis, port compris :*

$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

*Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris :*

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

**EDITION HEBDOMADAIRE**

**Paraissant le Samedi matin**

*Pour les Etats-Unis, port compris :*

$3.00..Un an | $1,50..6 mois | $1.00..4 mois

*Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger :*

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

**EDITION DU DIMANCHE**

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner devront s'adresser aux marchands.

*Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.*

**Général CHANOINE.**

Le général Chanoine qui vient de donner sa démission comme ministre de la guerre en France, avait, on se le rappelle, remplacé le général Zurlinden. Il fut longtemps président du Cercle militaire de l'avenue de l'Opéra, qui, sous son intelligente direction, connut la prospérité la plus florissante. C'est lui qui fit les honneurs de cet établissement aux marins russes en 1893. Sa belle campagne de Chine, sa féconde mission au Japon, les services signalés qu'il a rendus à Pékin et à Saint-Pétersbourg, où il occupait ses loisirs d'attaché militaire à apprendre à fond la langue chinoise et la langue russe, font que l'armée et la diplomatie connaissent également ce brillant officier qui vient d'entrer brusquement dans la politique, à soixante-trois ans, après quarante six années de service, six campagnes et deux citations.

Le général Chanoine est né à Dijon, le 18 décembre 1835. Il sort de l'ancien corps d'état-major. Sous-lieutenant aux zouaves en 1854, lieutenant aux dragons en 1856, capitaine en 1859, il fit partie du corps expéditionnaire de Chine comme aide de camp du général Palikao, et assista à la prise du Palais d'Eté. Pendant la guerre allemande, il prit part, en qualité d'aide de camp du général Frossard, dont il est le gendre, à la bataille de Forbach et aux combats livrés sous Metz. Il fut nommé chef d'escadron en 1871 à l'état-major-général, lieutenant-colonel en 1875, et attaché militaire à l'ambassade de France en Russie, colonel en 1880 et attaché militaire à la légation de France en Chine. Il a été promu général de brigade le 21 novembre 1885 et placé à la tête de la 14e brigade d'infanterie au Mans, puis général de division le 28 septembre 1893 et chargé du commandement de la 1re division d'infanterie à Lille, poste qu'il occupait au moment de son entrée au ministère de la guerre. Il est grand officier de la Légion d'honneur. Les Chinois ont récemment expérimenté à leurs dépens toute la valeur de l'instrument admirable dont il a doté le Japon, alors que, simple capitaine, il commanda la mission militaire française chargée de réorganiser l'armée du Mikado.

Le général Chanoine est le père du capitaine Chanoine, qui accompagne en ce moment le capitaine Voulet dans sa mission vers le Tchad.

## A Paris.

Presse Associée.

Paris, France, 26 octobre—Un sentiment distinctement plus pacifique prévaut ce soir à Paris relativement à la question de Fachoda.

Le président Faure accepte la crise avec calme, et on croit ce soir plus fortement que hier que M. Brisson n'est tombé que parce qu'il désirait tomber.

D'après un bruit mis en circulation le général Chanoine a donné sa démission de ministre de la guerre parceque la commission de l'état-major général avait refusé de lui donner le commandement d'un corps d'armée.

Des mesures de police exceptionnelles ont été ordonnées, dans la crainte de troubles, demain, Cour de Cassation, où l'affaire Dreyfus sera appelée.

## Les événements en France.

Encore un ministère tombé. Le cabinet Brisson vient de démissionner sous la pression de certaines manifestations qui nous semblent avoir été soutenues par le gros de la population. Au premier abord, une chute de cabinet n'a pour le lecteur, rien d'étonnant. Les agissements du parlement français nous y ont accoutumés, depuis longtemps. Ici, cependant, la crise prend un caractère étrange, dont il est difficile de se faire, à distance, une idée bien nette.

Ce n'est pas une question politique qui s'agite; encore moins une question nationale. Comment, la question de Fashoda, qui a une portée immense et peut, d'un moment à l'autre, mettre aux prises deux grands peuples, s'efface-t-elle devant l'affaire Dreyfus qui ne concerne qu'un simple capitaine? Comment cette affaire a-t-elle, depuis plusieurs années, ébranlé tant de cabinets et causé la démission de trois ministres, de la guerre, dont l'un, M. Cavaignac, n'est même pas militaire? Comment, enfin, cette affaire est-elle arrivée à mettre toute une nation en révolution, au point même de mettre en péril la forme du gouvernement? C'est ce qu'il est difficile de s'expliquer. Quel sera le dénouement de cette étrange aventure politique? Personne ne le sait.

Il y aura un nouveau ministère de plus à inscrire sur la longue, trop long liste de ceux qui sont tombés; mais la situation reste la même qu'auparavant; l'affaire Dreyfus n'est pas réglée et les crises ministérielles poursuivent leurs cours habituel aux dépens du pays, qui a besoin, avant tout, de paix et de tranquillité.

# DERNIERE HEURE.

## Naufragés sauvés.

Presse Associée.

Racine, Wisconsin, 26 octobre—L'équipe de sauvetage de Racine a recueilli le capitaine et les six hommes de l'équipage du chaland D. D. Filer, cette après-midi.

Les naufragés étaient réfugiés dans la mâture depuis vingt-quatre heures. Ils ont beaucoup souffert du froid. Le bâtiment a été abandonné.

—Michigan City, Indiana, 26 octobre—Le vapeur H. A. Tuttle a coulé à l'embouchure de la rivière. Les hommes de l'équipage ont été recueillis par l'équipe de sauvetage après être restés vingt-quatre heures en péril.

Le schooner Aberdeen, qui flottait à la dérive sur le lac Michigan, la nuit dernière, a disparu.

—Oskada, Michigan, 26 octobre—Le vapeur E. F. Gould s'est jeté à la côte la nuit dernière pendant une violente tempête. Les hommes de l'équipage et une femme qui se trouvait à bord ont été sauvés.

## La soirée de M. McKinley à Philadelphie.

Presse Associée

Philadelphie, Pennsylvanie, 26 octobre—Un diner et une réception ont été donnés ce soir au Club de la Ligue de l'Union en l'honneur du président McKinley. Le diner était entièrement impromptu. Il n'y avait que soixante couverts.

M. C. S. Patterson, président de la Ligue, a souhaité la bienvenue à M. McKinley, qui a simplement remercié.

Parmi les convives on remarquait le vice-président Hobart, M. Smith, directeur général des Postes, les secrétaires Wilson et Alger, le général Miles, le commodore Philip, le capitaine Evans, le capitaine Sigsbee, les généraux Shafter, Wheeler, Chaffee, Patterson, Sumner, Lawton, Young et Sickle, le gouverneur Hastings et le maire Warwick.

Plus de quatre mille personnes se sont présentées à la réception qui a suivi ce diner.

Le Président se tenait dans un des salons, serrant la main de tous ceux qui se présentaient.

Demain M. McKinley assistera à une revue militaire.

## A SANTIAGO.

Presse Associée.

Santiago, Cuba, 26 octobre—Le lieutenant Vicor Blue, commandant de la canonnière Alvado, une prise de guerre, est arrivé ce matin de Guantanamo et est parti immédiatement pour inspecter les épaves des six canonnières espagnoles jetées à la côte le 8 juillet dernier par les navires de guerre américains.

Le lieutenant Blue essaiera d'en renflouer quelques-unes s'il est possible. Il dit que l'Infanta Maria Teresa quittera Guantanamo dimanche prochain, et se rendra aux Etats-Unis sans l'aide d'aucun autre bâtiment.

Le transport américain Roumanian est arrivé aujourd'hui de Manzanillo. Il se rend à Guantanamo avec le régiment d'indemnes que commande le colonel Ray.

Les recettes de douanes à Santiago se sont élevées à $39,233 pendant le mois de septembre. On pense qu'elles dépasseront $100,000 pendant le mois d'octobre.

## Séance du cabinet à Philadelphie.

Presse Associée.

Philadelphie, Pennsylvanie, 26 octobre—Après la réception au Club de la Ligue de l'Union, le chef de l'exécutif et les membres du cabinet qui l'accompagnent aux fêtes du jubilé de paix se sont réunis à l'hôtel Bellevue.

En outre du président McKinley étaient présents :

M. Smith, directeur général des Postes, Alger, secrétaire de la guerre, Wilson, secrétaire de l'Agriculture, Richards, avoué général, représentant l'avocat général Griggs.

Le plus grand secret a été assuré à la discussion. Il a été même impossible d'apprendre le motif de cette séance de cabinet.

D'une source non officielle mais digne de foi on a appris que J. C. Kellogg, secrétaire particulier de M. Hay, secrétaire d'état, était arrivé dans la soirée de Washington avec des dépêches importantes.

On n'a pu voir le secrétaire Porter ni aucun membre du cabinet après la réunion, et il est impossible d'obtenir des informations d'autres sources.

—:o:—

## La question de Fachoda en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 26 octobre—De nombreux discours ont été prononcés ce soir au sujet de Fachoda.

—L'honorable Charles T. Richie, président du Bureau Commercial, Sir John Gorst, vice-président de la commission du conseil et membre du Parlement, George Wyndham, sous-secrétaire d'état au département de la guerre, et d'autres ont pris la parole à divers endroits.

Tous les orateurs ont reconnu la gravité de la situation, mais ils ont déclaré que, même au risque de la guerre, lord Salisbury ne pouvait pas reculer.

La réception habituelle a eu lieu aujourd'hui au ministère des affaires étrangères. L'absence du baron de Courcel, ambassadeur de France, a été remarquée.

On en conclut que les propositions qu'il ait pu apporter de Paris ont été communiquées hier à Sir Thomas Sanderson, sous-secrétaire permanent au département des affaires étrangères.

Un rapport mis en circulation ce soir à Londres établit que les Rothschilds ont été prévenus que la France avait consenti à l'évacuation de Fachoda.

Le Foreign Office n'a reçu aucune information à cet égard.

Les préparatifs continuent des deux côtés de la Manche.

—:o:—

## Marchés divers.

Paris, 26 octobre — La rente trois pour cent est cotée à 101 francs 00 centimes.

Londres, 26 octobre — Consolidés au comptant, 109 1/16; à terme 108 3/4.

Liverpool, 26 octobre — Coton spot demande bonne; prix stable.

American middling fair 3 11/16d; good middling 3 1/4d; American middling 3 1/16d; low middling 2 29/32d; good ordinary 2 3/4d; ordinary 2 9/16d.

Ventes 10,000 balles, dont 5000 pour la spéculation et l'exportation y compris 9,200 balles coton américain.

Recettes 14,000 balles dont 11,000 coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture avec demande modérée; calmes à la cloture.

American middling l. m. c., octobre 263; octobre et novembre 263; novembre et décembre 262; décembre et janvier 262; janvier et février 262; février et mars 263; mars et avril 263; avril et mai 3 01; mai et juin 3 01; juin et juillet 302; juillet et aout 3 05; aout et septembre 3 04.

New York, 26 octobre — Coton spot—calme à la cloture.

Middling gulf 5 11/16; middling uplands 5 7/16.

Ventes 284 balles.

New York, 26 octobre—Futurs stables à la cloture.

Octobre 515; novembre 521; décembre 521; janvier 526; février 530; mars 534; avril 538; mai 542; juin 546; juillet 549 aout 552.

## SOUVENIRS JUDICIAIRES.

M. René de Pont-Jest raconte, dans la «Revue du Palais», d'amusants «Souvenirs judiciaires». Entre autres détails piquants, M. de Pont-Jest nous apprend que ce fut grâce à son intervention qu'une des pièces les plus célèbres d'Alexandre Dumas reçut pour titre «Monsieur Alphonse» et non, — comme l'auteur en avait d'abord l'intention; — «Monsieur Jules». C'était au début du procès Bazaine. Les audiences se tenaient, à Trianon. Dumas fils avait prié M. de Pont-Jest, alors chroniqueur judiciaire, de le prendre sous sa protection. Chemin faisant, on parla théâtre et Dumas fils raconta à son compagnon le sujet de la comedie qu'il venait d'écrire pour le Gymnase: l'amour d'une femme de quarante ans pour un jeune homme qui l'exploite et se joue de sa tendresse. Quand il eut terminé son exposé: «Et voulez-vous savoir, fit-il en se tournant vers M. de Pont-Jest, comment j'ai appelé ma comédie? «Monsieur Jules»! Le nom va-t-il assez bien à mon personnage? Il est sucré, mielleux, juteux! Monsieur Jules!» Et Dumas, appuyant à plaisir sur la première syllabe: «En effet, répondit M. de Pont-Jest, Monsieur Juules, Juules, c'est parfait!» Mais soudain, se reprenant: «Non, fit-il, ce titre est impossible!...—Pourquoi donc? —Parce que nous traversons l'ère des Jules: telle jadis à Rome l'ère des Césars. Nous avons Jules Grévy, Jules Simon, Jules Ferry, Jules Favre; c'est un nom sacré!—Sapristi, gémit Dumas, je n'avais pas pensé à ça. C'est dommage, Juules, Juules.... Mais vous avez raison. Cherchons autre chose....»

Quelques instants après, Dumas fils trouvait et adoptait «Monsieur Alphonse».

**Lieut-Général KOUROPATKINE,**

**Ministre de la guerre de Russie.**

## Un dîner à Rambouillet.

Le 13 de ce mois M. Félix Faure a donné un diner à Rambouillet en l'honneur du général Kouropatkine, ministre de la guerre de Russie.

Le général Kouropatkine, arrivé à six heures, a été reçu par le commandant de La Motte. Les enfants de troupe étaient rangés dans la cour du château.

Le ministre de la guerre a visité l'Ecole militaire.

Le dîner a été servi à sept heures et demie.

Mlle Lucie Faure, qui faisait les honneurs par suite de l'indisposition de sa mère, avait à sa droite le général Kouropatkine, et à sa gauche le général Chanoine, ex-ministre de la guerre.

M. Félix Faure avait à sa droite Mme Saint-René-Taillandier, et à sa gauche Mme Genty. Les autres convives étaient :

Le comte de Montebello, ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg; le général baron de Freedericksz, aide de camp général de l'empereur de Russie; les généraux Renouard, chef d'état-major général; Bailloud, M. Saint-René Taillandier; le préfet de Seine-et-Oise, le sous-préfet de Rambouillet, Mlle de Martel, le commandant de La Motte, le lieutenant-colonel Moulins, attaché militaire à l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg; le commandant Lambrecht, Mme Delinières, le commandant Delatouche, M. et Mme Leddet, le lieutenant-colonel Menentrez, le commandant Breynat, le lieutenant Renouard.

La fanfare du 29e régiment de chasseurs s'est fait entendre pendant le diner.

**Un télégramme de M. Charley.**

Un télégramme de M. F. Charley, directeur de notre théâtre français, a été reçu en ville hier; il est ainsi conçu :

New York, 26 octobre—Arriverai vendredi matin, sept heures et demie. Amitiés, F. CHARLEY.

## AMUSEMENTS.

**Théâtre St-Charles.**

"Our Boys" est certainement le plus beau succès qu'ont encore obtenu les troupes dramatiques engagées par le colonel Hopkins. Mais, à côté de cette pièce, il y a les variétés qui doublent la valeur du spectacle — la grande Papinta, Pete Baker, T. Nelson, Downs, De Haven, Mlle Bonnie et le Biograph.

La semaine prochaine "Le Sémaphore" avec Papinta, De Haven et Mlle, Allmont et Jumont, et des acrobates chinois.

Ce sera un grand succès.

**Grand Opera House.**

"The Great Unknown," une des meilleures comédies d'Augustin Daly, continue toujours à attirer la foule au Grand Opera House, grâce au talent qu'y déploient MM. Lipman, Macy, Holland et Misses Adèle Black, Pixley et Tyrrel.

Dimanche prochain, première à ce théâtre, d'une pièce bien connue et qui a eu jadis un énorme succès, "A Gilded Fool." Nous l'avons vue bien souvent provoquer les applaudissement de toute la salle, avec des troupes qui, certes, ne valaient pas celle que nous possédons maintenant et qui a pour principal acteur M. Lipman.

**Tulane et Crescent Theatres.**

C'est, sans contredit, au talent déployé par M. N. C. Goodwin et Mlle Maxine Elliott que le Tulane doit les succès qu'il obtient depuis deux semaines, et qui n'ont fait que redoubler avec "An American Citizen", que tous deux ont si bien interprété.

Hier, il y avait changement de spactacle. On donnera "Garrick", qui sera répété plusieurs fois.

Nous engageons vivement les amateurs de théatre à aller entendre et applaudir Kelly et Mason, les deux plus joyeux compères que l'on puisse imaginer. Ils sont surtout excellents dans la comédie qu'ils jouent en ce moment, "Who is Who", qui tiendra l'affiche toute la semaine et fera salle comble, jusqu'à samedi soir.

## BAUX JOURS D'OCTOBRE

En ces jours clairs l'Automne au rêve nous [exherte:
On prendrait son adieu pour l'éveil d'un prin- [temps.
Si le bruit et le vol blessé des feuilles mortes
Imitaient les chansons et les ailes d'autan.

Mais en vains nous rêvons d'Avril! voici les [temps
Où l'âpre bise aura les neiges pour escorte.
Les cygnes noirs n'ont pas encore quitté l'é- [tang,
Mais déjà le grand vent d'hiver sanglote aux [portes.

Ainsi semble parfois si douce la tristesse
Qu'on la prendrait pour du bonheur, si, par [moments,
Plein de cris et chargé de larmes prophétesses,
Un vent mystérieux ne soufflait brusquement
Une angoisse infinie et de proches tourments
Dans l'automne doré des sereines Tristesses.

---

—Ça? dit-il.

—C'est un chèque qui vaut cent mille francs.

—J'aimerais mieux des billets de banque.

—On n'a pas toujours, dit la comtesse, cent mille francs chez soi. Mais contre ce papier on vous remettra la somme.

Zéphyrino ne paraissait pas très convaincu.

Il redoutait il ne savait quel piège.

—Je pouis attendre, dit-il.

—Attendre quoi?

—Que madame la comtesse envoie chercher elle-même....

—Soit, fit Laura.

Elle souna et dit à Maria qui se présenta:

—Envoyez Jean toucher ce chèque.

La soubrette regarda l'Italien, le chèque, semblant se demander ce que cela signifiait, puis elle disparut derrière les portières.

Un silence se fit.

La comtesse s'était laissée retomber sur les coussins et songeait.... Elle songeait aux vicissitudes, aux surprises de la vie. Au moment où elle se croyait sûre de triompher, où elle pensait qu'elle n'avail plus rien à redouter, car aucun soupçon ne l'avait effleurée, et Paul de Lagarde ne pouvait pas se disculper sans traihr celle qu'il aimait et elle savait bien qu'il ne commettrait jamais cette lâcheté, au moment où elle se félicitait de sa fortune, de son bonheur, où elle savourait les joies de sa vengeance enfin satisfaite, et quelle vengeance! une vengeance inespérée, telle qu'elle n'avait jamais osé la rêver dans ses plus sombres heures de colère et de haine, à ce moment même, disons-nous, le danger frappait à sa porte et se montrait sous les traits de Zéphyrino.

La jeune femme sentait monter en elle une rage contre cet homme qui se trouvait mêlé désormais à sa vie, qui connaissait son crime, et dont un mot pouvait la perdre!

Elle n'était plus libre, elle n'était plus en sûreté.... Il lui faudrait, au milieu de son luxe, de son opulence, du pouvoir presque souverain qu'allait lui donner sa fortune, trembler devant cet homme, ce pygmée, ce rien.

Oh! si elle pouvait l'écraser d'un coup de pied, d'un souffle l'envoyer au néant!

Machinalement, quand cette pensée se présenta à elle, elle regarda l'homme. Il était à la même place, au milieu du salon, immobile, et il lui sembla qu'il y avait dans ses yeux une sécurité, une ironie. Ses haillons souillés de poussière, ses chaussures grossières, ses cheveux de terrassier boueux, sa face bistrée et sale, ses mains velues aux doigts carrés, toute sa personne enfin faisait au milieu des soies et des velours éclatants de lumières comme une tache de honte et de fange. Mais il était là chez lui. Il pouvait y revenir quand il le voudrait. La comtesse était à sa merci. On eût dit que le misérable le sentait, et il y avait une sorte d'orgueil dans son attitude auparavant humble et humiliée.

Il ne s'était pas trompé. C'était bien Laura qui avait tué M. de Pampéry....

Quel nez il avait eu! Cent mille francs! Il allait toucher cent mille francs!

La comtesse n'était pas au bout de ses émotions et de ses terreurs....

Quand Jean, revenu avec l'argent, elle eut remis à l'Italien toujours silencieux au milieu du salon les cent billets de banque qu'il attendait, celui-ci laissa en manière d'adieu cette nouvelle qui révolutionna la jeune femme plus que ne l'avait fait la révélation de Zéphyrino.

—D'Albane est à Paris!

En entendant ce nom, Laura était devenue livide, s'était dressée comme poussée par un ressort.

Elle dit :

—Vous l'avez vu?

—Oui, madame.

—Et comment est-il à Paris?

—Je ne sais pas....

—Il n'a donc pas?

—Eté condamné?.... Si.... aux travaux forcés à perpétuité....

—Eh bien?

—Il paraît qu'il s'est évadé.

—Et que fait-il à Paris?

—Rien.

—Et vivre?.....

—Il cherche.

La comtesse allait demander : Est-ce qu'il sait qui je suis et où je suis, mais elle jugea qu'il serait maladroit de montrer à Zéphyrino toutes ses inquiétudes.. Du geste, elle congédia l'Italien.

—Vous êtes satisfait? demanda-t-elle en le voyant compter avec volupté ses billets de banque.

—Le compte y est, dit l'homme.... Madame la comtesse est royale.

—Et maintenant, dit Laura, je n'entendrai plus parler de vous?

—La signora a ma parole.

Et Zéphyrino sortit dignement.

Dès que l'Italien fut dehors, Laura donna libre cours à son agitation. Elle avait sauté à bas de ses coussins, et marchant à travers le salon, elle foulait d'un pas saccadé les tapis épais et soyeux.

D'Albane à Paris! Le danger surgissait de partout dans cette matinée néfaste, et ce danger était plus terrible cent fois que celui dont l'avait menacée Zéphyrino. D'Albane était un autre homme que l'Italien. Elle ne l'amadouerait pas, lui, avec quelques billets de banque. Qu'allait-elle faire?—Lui faudrait-il quitter Paris à la hâte, comme une voleuse, au moment où s'instruirait le procès de Paul de Lagarde, quand elle aurait tenu à être là pour en suivre les détails, pour en nourrir sa vengeance!

Ce qui est certain, c'est qu'elle ne pouvait pas s'exposer à être rencontrée reconnue par l'homme dont on venait de lui annoncer l'arrivée à Paris. Et pourtant s'il s'était évadé, s'il accourait à Paris c'était pour elle, pour la revoir pour se venger!

La comtesse resta quelques instants comme accablée sous le poids de cette fatalité qui pesait sur elle, puis retrouvant un peu d'énergie, elle frappa violemment sur son timbre.

Maria parut.

—Ecoutez-moi bien, dit la jeune femme et prévenez tous les domestiques.—Il est possible qu'un homme se présente à l'hôtel.... mal mis sans doute, le teint basané, des yeux extraordinairement beaux, des dents plus transparentes que des perles,—un Italien tout jeune, vingt-cinq ans environ.—Pour nom, d'Albane, Diulio d'Albane....

—Bien, madame, fit la servante attentive,—la curiosité mise en éveil par l'air singulier de sa maîtresse.

—Cet homme, poursuivit la comtesse, cherchera sans doute, s'il se présente ici, à vous faire parler, demandera sur moi des renseignements.. si je suis Italienne, si, avant d'épouser M. le comte de Pompéry, je ne me nommais pas Laura Olivieri.... Vous ne savez rien.—Vous ne connaissez que la comtesse de Pompéry.... Il y aura doubles gages si je suis contente de vous.

—Bien, madame.

—Et pour cet homme, continua l'Italienne, je n'y serai jamais! jamais!

Elle s'arrêta tout à coup, interdite, médusée.

Sous la portière soulevée, d'Albane venait de se montrer.

*[A continuer]*


**Mrs. Winslow's Soothing Syrup**

Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS. It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN; CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. Twenty-five cents a bottle.


**MARCHE AUX BESTIAUX**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Bœufs—Choice corn-fed, par livre, gross | 3½ | @ | 4 |
| Common grass fed | 2½ | @ | 3 |
| Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre | 2½ | @ | 2½ |
| Vaches communes et vieilles par tête | $7 00 | @ | 9 00 |
| Veaux—1re qualité, par tête | 8 00 | @ | 12 00 |
| 2me qualité | 7 00 | @ | 9 00 |
| Veaux de choix | 7 00 | @ | 9 00 |
| Communs | 4 00 | @ | 6 00 |
| Porc—Good fat Western, par livre gross | 4 | @ | 4½ |
| Common | 3½ | @ | 4 |
| Ouachita | 3 | @ | 3½ |
| Moutons—Choice, par tête | 2 00 | @ | 3 00 |
| Fair, par tête | 1 00 | @ | 2 00 |
| Vaches laitières—1re qualité, par tête | $0 00 | @ | $40 00 |
| 2me qualité par tête | 15 00 | @ | 25 00 |

## AVIS AUX CREANCIERS.

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans—No 56.251—Division E—Mme B. Berger vs ses Créanciers—Ordre de Cour.—Qu'une réunion des créanciers dans cette affaire soit convoquée et tenue pardevant William F. Brewer, notaire public en son bureau en cette ville le 21me jour de novembre 1898, pour déterminer sur et fixer termes et conditions sur lesquels le stock de marchandises inventorié dans cette affaire peut être disposé, et que Mercer W. Patton, avocat pour les créanciers absents soit notifié.

Nouvelle-Orléans, 19 octobre 1898.
Signé: GEO. H. THEARD, Juge.
Pour copie conforme:
JAS. D. RANKIN, Député-Greffier.
20 oct—20—nov 3 21

**Metropolitan Bank versus New Orleans Brewing Association.**

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 47,534—Division C—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte présenté par A. G. Ricks, de ses recettes et débours comme receveur de la New Orleans Brewing Association pour le mois de septembre 1898, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément audit compte.

Par ordre de la Cour.
PAUL O. GUERIN, Greffier.
23 oct—23 27—nov 1

**Metropolitan Bank vs New Orleans Brewing Association.**

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 47,534—Division C—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte des recettes et débours présenté par A. G. Ricks, receveur du New Orleans Brewing Association, pour le mois d'août 1898, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément audit compte.

Par ordre de la Cour
PAUL O. GUERIN, Greffier.
23 oct—23 27—nov 1